DES POLYTECHNICIENS DREYFUSARDS

Certains X, s'opposant à la version officielle, affichent courageusement leurs convictions dreyfusardes, mettant ainsi leur carrière militaire ou académique en danger. Parmi ceux-ci, **François Fonds-Lamothe** (X1877), qui témoigne au procès de Rennes, ou **Marcel Prévost** (X1882), romancier, dreyfusard des premières heures.

Quelques enseignants de l'École prennent aussi position, justifiant leur engagement en tant qu'hommes de science à la recherche de la vérité. **Édouard Grimaux** (1835-1900), titulaire de la chaire de chimie de l'École, signe en 1898 la pétition des intellectuels pour la révision du procès. Après avoir été « témoin de moralité » au procès Zola, il perd son laboratoire à l'École – et le gouvernement le met à la retraite d'office. Il ne s'en remet pas et meurt deux ans plus tard . **Georges Duruy** (1853-1918), professeur d'histoire à Polytechnique, apporte son soutien à Grimaux. Il se prononce en faveur de la révision, ce qui entraîne la suspension de son cours à l'École : *« Le lundi, j'étais hué, dans cette même École – si libérale autrefois – parce que de graves doutes se sont élevés dans ma conscience sur la culpabilité de Dreyfus [...] Et voilà ce que les enseignements de la presse nationaliste ont fait d'eux... Je vous dis que c'est à pleurer de douleur. »*

Jules Andrade (1857-1933, X1876), mathématicien et maître de conférences à la faculté des sciences de Rennes, interpelle le général Mercier dans une lettre ouverte dans *Le Siècle* en 1898 : *« Mon cher camarade [...] si Dreyfus est innocent, ce qui, je ne crains pas de le dire, me paraît de plus en plus probable, je te plaindrai de tout mon cœur. »* D'autres mathématiciens, professeurs à l'École polytechnique, s'engagent eux aussi. **Jacques Hadamard**, cousin par alliance de Dreyfus, fait part à son collègue **Paul Painlevé** de son scepticisme sur les « preuves » apportées lors du premier Conseil de guerre. Painlevé témoigne en faveur de Dreyfus au procès de Rennes. **Henri Poincaré** (1854 - 1912, X1873) participe en 1903 au travail scientifique d'étude du bordereau pour montrer que Dreyfus ne peut en être l'auteur. Très réservé au niveau politique, c'est en tant que mathématicien qu'il s'engage lors de cette étude.

Le lieutenant Bernheim, le capitaine Carvallo et le commandant Hartmann (L'Illustration du 9 septembre 1899)

Quatre polytechniciens artilleurs, le général **Hippolyte Sebert** (X1858), les commandants **Joseph Ducros** (X1873) et **Gaston Hartmann** (X1872), et le capitaine **Julien Carvallo** (X1883) proclament tous lors du procès de Rennes que Dreyfus, officier d'artillerie, polytechnicien, ne peut avoir écrit le bordereau qui comporte d'importantes imprécisions et erreurs. Ils seront tous poussés à la démission.

LE RAPPORT POINCARÉ CONTRE LES EXPERTS AUTOPROCLAMÉS EN GRAPHOLOGIE (1904)

Entre 1894 et 1906, quarante experts sont mandatés par la Justice pour déterminer l'auteur du Bordereau. Alphonse Bertillon, expert à la Préfecture de Police, invente la « théorie de l'autoforgerie », selon laquelle Dreyfus aurait contrefait son écriture, en utilisant un quadrillage de 1,25 millimètre – mesure utilisée par les officiers pour convertir les échelles sur les cartes. Bertillon perfectionne sa « théorie » en fonction des diverses objections reçues.

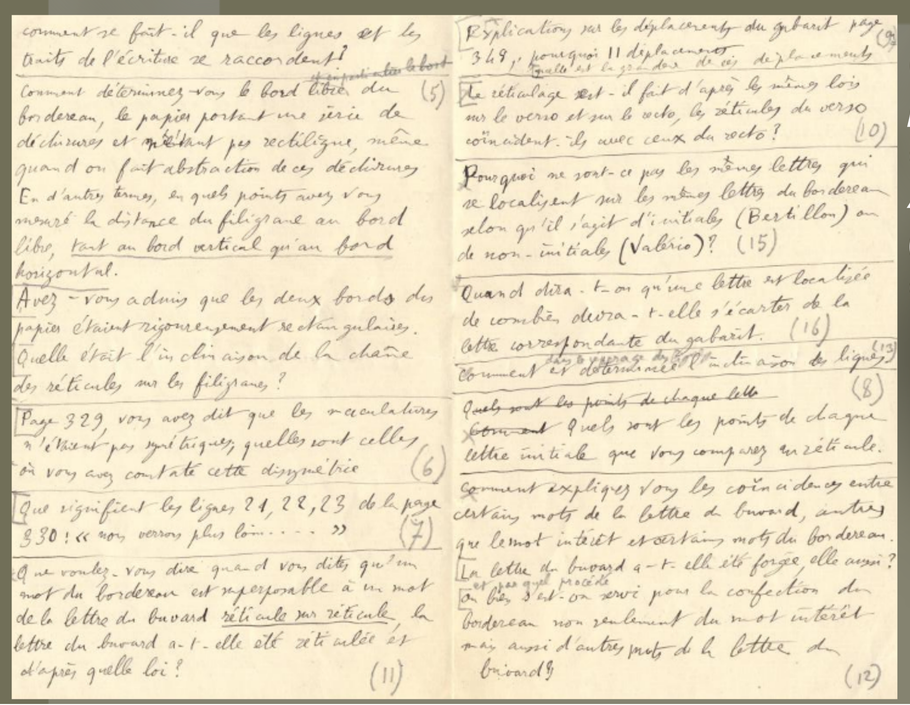
En 1904, la Justice fait appel à des scientifiques de premier plan pour examiner cette théorie. Poincaré corrige toutes les erreurs de calcul de Bertillon et conclut : *« L'absurdité du système Bertillon est si évidente qu'on s'expliquera difficilement la longueur de cette discussion »*. Le commandant Corps (X 1873) construit une autre théorie graphologique accusant Dreyfus : le rapport Poincaré invalide également celle-ci, en montrant que la théorie des probabilités (pour les occurrences de lettres semblables) y est utilisée de manière abusive.

GASTON MOCH (X 1878)

Gaston Moch, d'origine juive, fils de saint-cyrien, est spécialiste des questions d'armement, avant de démissionner de l'Armée en 1894. Il s'engage dès cette date en faveur de son camarade de promotion Dreyfus.

Portrait de Moch par Félix Vallotton, La Revue blanche, septembre-décembre 1898

« Pacifiste réaliste », il milite pour une entente franco-allemande et suggère l'indépendance de l'Alsace-Lorraine. Partisan d'une Europe fédérée, il entretient des liens avec les leaders des principaux pays européens. Franc-maçon, il est défenseur du mouvement linguistique de l'esperanto, comme de nombreux ingénieurs. Père du ministre socialiste Jules Moch (X1912), il meurt comme Dreyfus en 1935.



comment se fait-il que les lignes et les traits de l'écriture se raccordent? (5)
Comment déterminez-vous le bord libre du bordereau, le papier portant une série de déchirures et n'étant pas rectiligne, même quand on fait abstraction de ces déchirures. En d'autres termes, en quels points avez-vous mesuré la distance du filigrane au bord libre, tant au bord vertical qu'au bord horizontal.
Avez-vous admis que les deux bords des papiers étaient rigoureusement rectangulaires.
Quelle était l'inclinaison de la chaîne des réticules sur les filigranes?
Page 329, vous avez dit que les vocabulaires n'étaient pas synthétiques, quelles sont celles où vous avez constaté cette dissymétrie (6)
Que signifient les lignes 21, 22, 23 de la page 330 ! « nous verrons plus loin . . . . » (7)
Que voulez-vous dire quand vous dites qu'un mot du bordereau est superposable à un mot de la lettre du buvard réticule sur réticule, la lettre du buvard a-t-elle été réticulée et d'après quelle loi? (11)
Explications sur les déplacements du gabarit page 349, pourquoi 11 déplacements quelle est la grandeur de ces déplacements (9)
Le réticulage est-il fait d'après les mêmes lois sur le verso et sur le recto, les réticules du verso coïncident-ils avec ceux du recto? (10)
Pourquoi ne sont-ce pas les mêmes lettres qui se localisent sur les mêmes lettres du bordereau selon qu'il s'agit d'initiales (Bertillon) ou de non-initiales (Valério)? (15)
Quand dira-t-on qu'une lettre est localisée de combien devra-t-elle s'écarter de la lettre correspondante du gabarit. (16)
Comment est déterminée la direction des lignes (13)
Quels sont les points de chaque lettre (8)
Quels sont les points de chaque lettre initiale que vous comparez en réticule.
Comment expliquez-vous les coïncidences entre certains mots de la lettre de buvard, autres que le mot intérêt et certains mots du bordereau.
La lettre de buvard a-t-elle été forgée elle aussi?
En bref, s'est-on servi pour la confection du bordereau non seulement du mot intérêt mais aussi d'autres mots de la lettre de buvard? (12)

Questions posées à Bertillon par la commission lors de l'entrevue avec Bertillon. Archives Poincaré, Nancy. (L'écriture du document est celle de Poincaré.)